

vinces maritimes. Dans le district de Woodstock j'ai constaté que plusieurs jeunes gens avaient quitté le pays pour les Etats de l'ouest, plus particulièrement pour la Californie et le territoire de Washington, sans doute attirés dans ces endroits par la grande quantité de bois de commerce qui s'y trouve. Un bon nombre de fils de cultivateurs travaillent dans les chantiers de coupe de bois, l'hiver, soit au Nouveau-Brunswick, soit dans le Maine. Ils reviennent à la maison pendant l'été. La rencontre qu'ils font souvent en hiver de gens venus de l'étranger ou plutôt de tous les points du continent, les engage assez souvent à quitter définitivement leur province pour aller chercher fortune ailleurs. A St-Jean j'ai rencontré plusieurs personnes, entr'autres MM. Heath et Fairweather dont l'un est l'agent général des voyageurs et l'autre le gérant du chemin de fer du Nouveau-Brunswick. Ces messieurs m'ont appris que la plupart de ceux qui vont à l'ouest, se rendent en Californie au territoire de Washington, dans l'Idaho et le Colorado pour s'y occuper d'exploitation et de commerce de bois. De St-Jean, je me suis rendu à la Nouvelle-Ecosse et j'ai visité Digby et la vallée d'Annapolis, la plus riche partie de la province. Là j'ai constaté que très peu de familles émigrent vu que les gens sont à l'aise, mais que nombre de jeunes gens vont chercher du travail ailleurs; que les jeunes filles partent pour aller s'engager comme servantes à Boston et dans les autres villes des états de l'est. L'éditeur du journal de Digby m'a assuré que les ouvriers qui émigraient étaient forcés de le faire à cause du manque de travail, bien que la grande majorité eût préféré rester au Canada. Quand ces gens ont passé quelque temps dans les états de l'est et amassé un peu d'argent, il arrive souvent qu'ils sont entraînés dans l'ouest. Les agents des chemins de fer à Halifax m'ont dit que pendant les trois ou quatre dernières années, très peu de familles de cultivateurs avaient quitté le pays. Il y a une dizaine d'années il y a eu une assez forte émigration vers le Manitoba et le Nord-Ouest, mais la chose a considérablement diminué ces dernières années, et l'on m'a dit que maintenant, toute la population inclinée à émigrer, a de fait quitté le pays. Les cultivateurs que j'ai interrogés m'ont dit qu'il n'y avait partout qu'un très pauvre marché pour leurs produits; un entr'autres que j'ai rencontré à Pictou m'a répété qu'il était souvent obligé de remporter ses produits chez lui faute d'acheteurs. Il m'a dit qu'il n'y avait guère de bonnes perspectives pour l'agriculture, et qu'il avait l'intention d'aller au Manitoba le printemps prochain s'il trouvait à vendre sa terre. D'après les renseignements que je me suis procurés j'en suis arrivé à la conclusion suivante : (1.) Les cultivateurs n'aiment pas à émigrer des provinces maritimes avec leurs familles, et il y en a très peu qui le font. (2.) Un grand nombre de fils de cultivateurs et de jeunes filles de la même catégorie quittent le pays chaque année. La majorité de ces jeunes gens se dirigent vers les états de l'est pour y chercher de l'emploi dans les villes et les villages, les garçons comme mécaniciens ou pour tout autre emploi qui leur donne de l'argent comptant; les filles comme servantes généralement, bien qu'un certain nombre aillent dans les fabriques. Et il arrive presque toujours que tous ces jeunes gens, garçons et filles, après avoir passé quelques mois ou au plus deux ou trois ans à ce genre d'occupation, quittent de nouveau l'endroit où ils se trouvent pour aller encore plus à l'ouest. Si nous avions cette jeune et vigoureuse population au Manitoba, ce serait assurément la meilleure classe de colons que nous pourrions désirer, mais la difficulté réside dans le fait que les taux de transport pour Boston sont énormément plus bas que ceux de Winnipeg qui est notre principal centre dans l'ouest. Charlottown est, relativement à toutes les provinces maritimes, l'endroit qui se trouve à une distance moyenne de Boston. Or pendant que l'on ne paie que \$6.50 de Charlottetown à Boston, il en faut payer \$32.50 pour aller à Winnipeg. Cette différence est au détriment de Winnipeg et du Manitoba en ce qui concerne ces jeunes gens qui nous feraient des colons de première classe, mais qui commencent leur carrière avec peu ou point de capital.

Par le Président :

Q. Avez-vous fait quelque chose dans la province de Québec?—R. Nous avons un agent à Québec et il m'a fait rapport il y a quelques jours. C'est le Révd M.